REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3-4 1989/110 F

- Le Mésolithique du Nord de la France
- L'établissement rural gaulois de La Tène finale à Creil (Oise)
- La maison Forte de ''La Cologne'' à Hargicourt (Aisne)

LE GISEMENT TARDENOISIEN FINAL DU BOIS DE CHINCHY COMMUNE DE VILLENEUVE-SUR-FÈRE (AISNE)

par Jacques HINOUT *

I. INTRODUCTION

Ce gisement est situé dans le bois de Chinchy, au lieu-dit ''La Ferme de Chinchy'' qui tire son nom d'une ancienne ferme ou d'un petit hameau qui existait depuis le XIVe siècle sur la parcelle cadastrale du ''Pignon de Chinchy''. Dans le bois de Chinchy, non loin de l'emplacement de cet ensemble agricole, les vestiges d'un ancien cimetière de cette même époque sont encore visibles.

Quant à l'habitat tardenoisien il était localisé, au moment de sa découverte, près de la limite communale avec Coincy à une centaine de mètres à vol d'oiseau du gisement tardenoisien ancien I, de ''l'Abri de Chinchy'' (J. Hinout, 1964 et 1990).

Ce site occupait, lors de sa mise au jour, un replat situé en bas d'une pente orientée sud-ouest. Les sédiments recouvrant le gisement formaient une véritable petite dune qui s'était constituée sous l'action des vents du sud. La proximité d'un marais, actuellement ensablé, le ru de Lua, et de nombreuses sources, dont celle de la ''Fontaine Norbert'', contribuèrent à l'établissement de ce campement dans un espace clairiéré de l'époque atlantique. Un chaos gréseux domine le site ; il est formé par les grès et les sables de Beauchamp (Auversien). Les nombreuses grottes ou abris géodiques qui entourent ce gisement présentent toute une variété de signes gravés sur les parois tendres de ces grès (1974, 1989, id.).

II. DESCRIPTION DU SITE TARDENOISIEN

Ce gisement a nécessité plusieurs campagnes de fouilles au cours desquelles 250 mètres carrés furent décapés, permettant de mettre au jour et de circonscrire une aire d'occupation d'un ensemble tardenoisien. Cet habitat était constitué d'emplacements de huttes avec foyer appareillé de pierres meulières caverneuses et de petits foyers secondaires, non appareillés, contigus aux ateliers de taille en M8, O12 et N14, ainsi que de divers emplacements de taille délimités par des rochers de grès découverts au cours des fouilles (fig. 1).

* 28, Grande Rue, 02400 Château-Thierry.

Au-dessus du niveau tardenoisien, une habitation rectangulaire de six mètres sur douze, datant du second Age du Fer, occupait le tiers de la surface totale.

III. LA STRATIGRAPHIE

La stratigraphie suivante a été relevée en F12 : de 0 à 0,25 m sédiments gris stériles ; de 0,25 m à 0,42 m, sol brun tassé contenant des tessons de poteries datant de La Tène II ; de 0,42 m à 0,65 m, sédiments blancs stériles ; de 0,65 m à 0,80 m, couche tardenoisienne ; de 0,80 m à 1 m, sédiments blancs stériles ; de 1 m à 1,20 m, dépôt de pente composé de plaquettes de grès polygonales, provenant de la desquamation des grès encaissants et de quelques éléments épipaléolithiques (pointe à cran et éclats de silex de la craie, très patinés).

IV. PLAN DE L'HABITAT TARDENOISIEN

Le décapage et la fouille de ce site ont permis d'atteindre les limites d'une aire d'occupation d'un habitat du Tardenoisien final.

V. LES FOYERS

Sur le plan, de A13 à A20 et de X18 à G18, la structure principale, située en A17, est un foyer appareillé de pierres meulières distribuées en cercle avec une tuyère d'aération aménagée dans l'appareil (fig. 2). D'autre part, sur la figure 3, la coupe de la partie centrale de ce foyer montre la forme laissée par le curage de ce foyer et son comblement naturel après le départ des occupants. Il semble que l'abandon de cet habitat a dû se faire de façon précipitée, car c'est la première fois que sur des dizaines de foyers mis au jour dans le Mésolithique du Bassin parisien on peut constater cet état de fait. En effet, le foyer n° 3, en G11, présente les pierres d'appareil et les cendres dispersées au sud-ouest du fond de foyer resté en place comme jusqu'ici il était habituel de les retrouver. Les foyers non appareillés : le n° 1 en M8, le n° 4 en O11 et le n° 5 en N14, sont situés près de l'atelier de taille principal et présentent, pour les deux derniers, une dispersion des cendres orientée de façon différente. Il s'agit, soit d'un effet de combus-

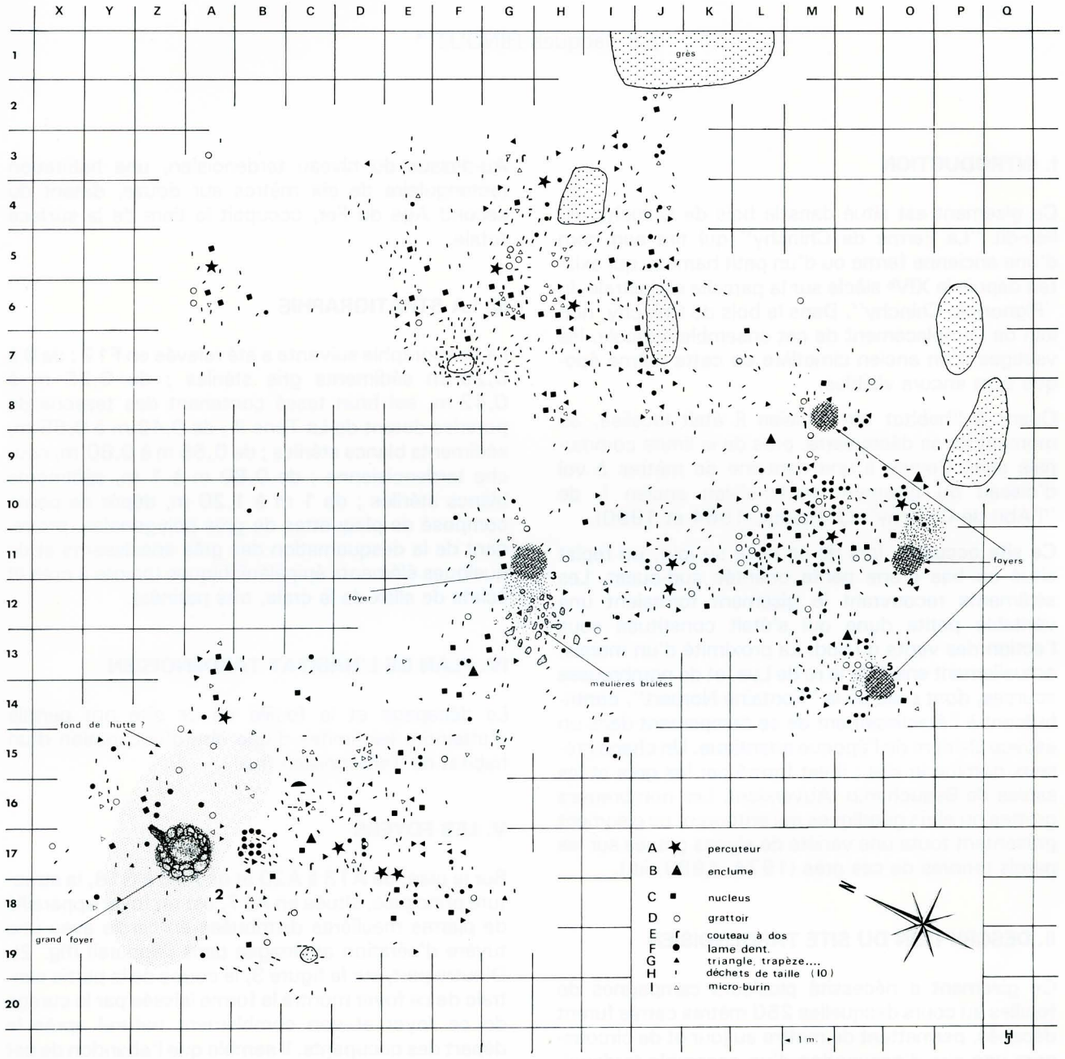

Fig. 1 : Site tardenoisien de Chinchy. Plan de l'habitat présentant les différentes structures qui le composent. A - percuteur à main ; B - percuteur dormant ; C - nucléus ; D - grattoir ; E - couteau à dos ; F - lame à indentations ; G - armature ; H - déchet de taille (I = 10, éclats ou lames bruts de taille) ; I - recoupe de piquant-trièdre (microburin).

Fig. 2 : Site tardenoisien de Chinchy. Photo aérienne : au premier plan, foyer à tuyère ; au second plan, extention maximum des cendres du foyer marquant les limites de la hutte.

Fig. 3 : Site tardenoisien de Chinchy. Coupe médiane du foyer à tuyère, montrant les pierres d'appareil dans la masse noire des cendres charbonneuses qui ont permis la datation au 14 C. Au centre, la forme à angle vif du curage de ce foyer et les sédiment gris clair qui l'ont comblé naturellement après le départ des occupants.

tion sous des vents d'ouest ou du sud, soit, plus simplement, de l'extinction des feux.

De plus, autour du foyer n° 2, (fig. 2) nous avons remarqué les traces de cendres qui semblaient limiter une surface ovalaire pouvant représenter la forme d'une hutte ou d'un abrivent comme les construisent encore les Pygmées d'Afrique centrale ou les Aborigènes d'Australie (1988, Mac Carthy F.D.). Cela rappelle aussi les représentations de huttes plus ou moins schématisées que l'on retrouve sur les parois des abris gréseux du bassin parisien (J. Hinout, 1968, 1976, 1989, 1990). Une datation du foyer 2, par la méthode du C14, a donné - 6150 ± 100 ans B.P., Gif - 6318 (Mme G. Delibrias et Coll., 1987).

VI. LES ATELIERS DE TAILLE

Ces ateliers de débitage sont situés au sud et à l'est des foyers principaux (n° 2 et 3). Une aire circulaire stérile de plusieurs mètres carrés est à remarquer en A, B, C, x 3, 4 et 5 du plan. Cet espace devait être occupé par un gros arbre. On ne voit guère d'autre explication pour expliquer cet emplacement limité par un petit atelier de débitage en A et B x 5, 6 et 7, et, à l'opposé, par une très grande concentration de déchets de taille, d'outils et d'armatures. En F7, autour d'un bloc de grès qui a pu servir de siège, plus d'un millier d'éclats bruts de taille ont été mis au jour. Il s'agit d'un débitage intense, avec rejet des nucléus sur la périphérie de ce petit atelier. Il semble en être de même pour les grès situés en H4 et F7. Mais, dans ces deux cas, l'activité est plus générale, puisque les objets lithiques recueillis sont représentatifs de toute l'industrie.

Par contre, les rochers situés de P6 à P9 indiquent les limites du gisement. Les petits foyers 1, 4 et 5 sont attenants à l'atelier de taille le plus important de cet habitat et c'est aussi l'emplacement le plus riche en outils et en armatures. Il faut aussi noter que c'est près des foyers que les lames à indentations sont les plus nombreuses, ceci étant vraisemblablement lié au travail du bois (fût de flèche, bâton, épieu...). Il faut encore remarquer le paquet de lames à indentations en B17, recueillies près du foyer principal dans la structure située au sud de l'abri.

Ce plan restitue de façon très subjective les activités diverses des Tardenoisiens de ce campement qui nous est parvenu dans un état de conservation remarquable. Il est dommage que les os aient été détruits par l'acidité de ces sols podzolés à l'exception d'un fragment siliceux d'os long de sanglier, déterminé par Mme Thérèse Poulain-Josien.

VII. L'INDUSTRIE LITHIQUE

A. La matière première

Les éléments lithiques qui constituent l'industrie du gisement tardenoisien du bois de Chinchy sont obtenus à 97 % à partir de toute une variété de silex que l'on trouve communément dans cette région. Les 3 % qui restent sont composés de grès et de quartzite ayant surtout servi à fabriquer les outils prismatiques, les percuteurs et, fait rarissime, une pointe scalène (fig. 7, n° 37).

B. La technique de débitage

Dans ce gisement, les nucléus prismatiques ou à plans croisés dominent largement (fig. 4), ils sont obtenus par la technique de la tablette d'avivage ou de fond de nucléus. Ce procédé permet d'obtenir des lames à trois pans et à extrémité distale de la même largeur que le corps de la lame, en vue de l'élaboration des bi-troncatures qui sont les armatures dominantes de ce gisement du Tardenoisien final III du Tardenois. Toutes ces techniques de fabrication ont été développées dans une précédente étude (J. Hinout, 1984).

C. Liste du mobilier lithique

	Nombre
1) Nucléus, lames et éclats	
Nucléus à éclats	2
Nucléus à lames	
- prismatique à un plan de frappe	17
- prismatique à deux plans de frappe	5
- prismatique à plans croisés	16
- pyramidal	7
Flanc de nucléus	10
Fond de nucléus	4
Tablette d'avivage de nucléus	5
Lame entière	570
Talon de lame	204
Pointe et corps de lame	341
Lame à crête	12
Eclat	6 730
Total	7 923
2) Pièces à retouches fortuites	
Lame à retouches d'utilisation ou fortuites	65
Eclat à retouches d'utilisation ou fortuites	9
3) Déchet technique	
Recoupe de piquant trièdre (microburin)	76
Lame à encoche technique	5
Lame à cran technique	4
Troncature simple	36
4) Gros outillage et divers	
Percuteur sur nucléus	9
Percuteur oblong	4
Percuteur dormant	6
Bloc de grès poli	1
Bloc de grès piqueté	1
Traçoir à grès	7

La classification des outils et armatures, s'est faite d'après la liste des outils et armatures-standard mésolithiques dans le Bassin parisien, obtenue par l'analyse des données (1984, id.).

5) Outil		%
Burin	2	0,75
Grattoir	49	18,49
Racloir	29	10,94
Denticulé transversal	4	1,5
Denticulé latéral	14	5,28
Lame à retouches marginales	54	20,35
Lame à indentations	105	36,69
Outil troncature	3	1,13
Bec ou perçoir	2	0,75
Couteau à dos	2	0,75
Outil prismatique en grès	1	0,37
Total des outils	265	
Pourcentage		100 %

6) Armature		%
Lamelle à dos	4	3,2
Pointe-troncature	5	4
Pointe à dos	26	20,8
Bi-pointe à dos	4	3,2
Pointe-scalène tardenoisienne	12	9,6
Pointe à base convexe	1	0,8
Pointe à base concave	1	0,8
Bi-troncature de Vielle	70	56
Pièce à retouches plates	2	1,6
Total et pourcentage	125	100 %
Fragment d'armature	6	
Total des armatures	131	

VIII. Description des outils et des armatures

1) Les burins

Deux burins sont simples à un enlèvement, sur éclat en silex comme celui représenté sur la figure 6 (n° 1).

2) Les grattoirs

Les grattoirs (fig. 5) sont frontaux et obtenus à partir du silex ; un seul est à museau (n° 5). Le grattoir figuré au n° 1, présente une encoche sur le bord latéral droit. Un autre est à retouches latérales (n° 2). A partir des données numériques déjà exposées dans une précédente étude (Chertier B., et Hinout J., 1988), une analyse factorielle nous a permis de constater l'unicité de ce groupe de grattoirs frontaux sur éclats. Le grattoir-standard, figuré au n° 6, a les mensurations suivantes : longueur 42 mm, largeur 23 mm, épaisseur 8 mm, angle de retouche ou angle de coupe 67°, ce qui le classe dans le groupe des grattoirs tardenoisiens.

3) Les racloirs

Dans les gisements tardenoisiens, nous dénommons racloirs tous les éclats qui, contrairement aux grattoirs, présentent des retouches latérales. Leur angle d'attaque est convexe et le bord façonné par des retouches profondes ou marginales continues (fig. 5, n° 9 à 14 et J. Hinout, 1988).

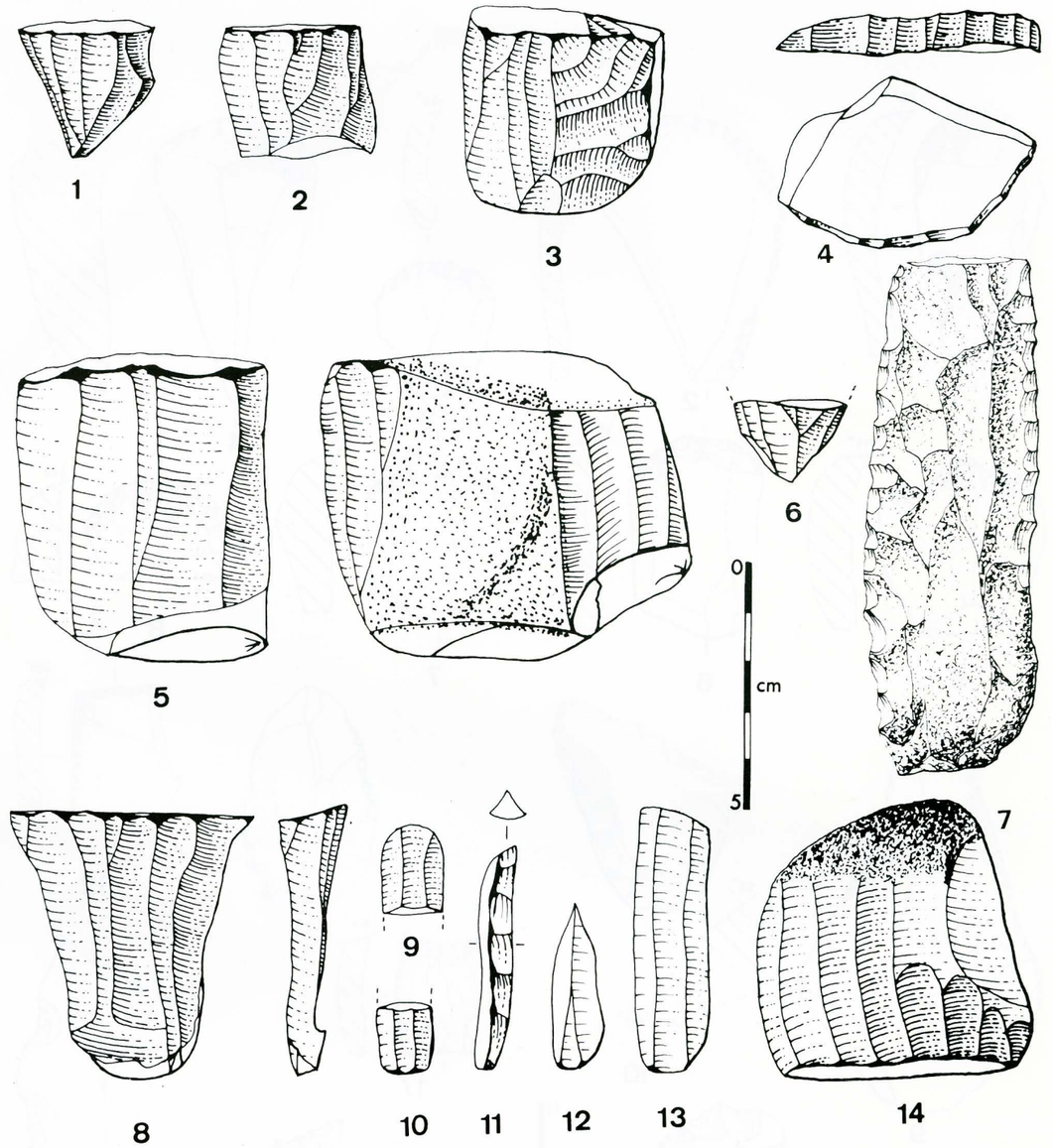

Fig. 4 : Site tardenoisien de Chinchy. 1, nucléus pyramidal ; 2 et 5, nucléus prismatique ; 3, fond de nucléus ; 7, outil prismatique en grès ; 8, flanc de nucléus ; 9 et 10, fragment distal et proximal de lame à trois plans. 11, lame à crête ; 12. lame à deux pans ; 13, lame à trois pans à extrémité distale large ; 14, percuteur sur nucléus.

4) Les denticulés

Les denticulés transversaux ou latéraux sont établis sur des éclats de silex. Un seul est sur quartzite siliceuse. Ils sont à une encoche ou à indentations (fig. 5, n° 13, 15 et 16).

5) Les lames à retouches marginales et à indentations

Ce sont les outils les plus nombreux (60 %) de cet habitat. Ces lames sont le plus souvent fracturées et certaines ont pu être remontées (fig. 6, n° 13, 18 et 19). Les lames à retouches marginales, comme dans tous les gisements du Tardenoisien final, sont supplantées par les lames à indentations (n° 11, 18 à 21, et 23, 24). Deux lames à retouches denticulées complètent cette catégorie d'outils (n° 22).

6) Les outils divers

Les outils-troncatures, les becs, ou perçoirs, les couteaux à dos et les outils prismatiques en grès sont peu nombreux comme dans tout le Mésolithique du

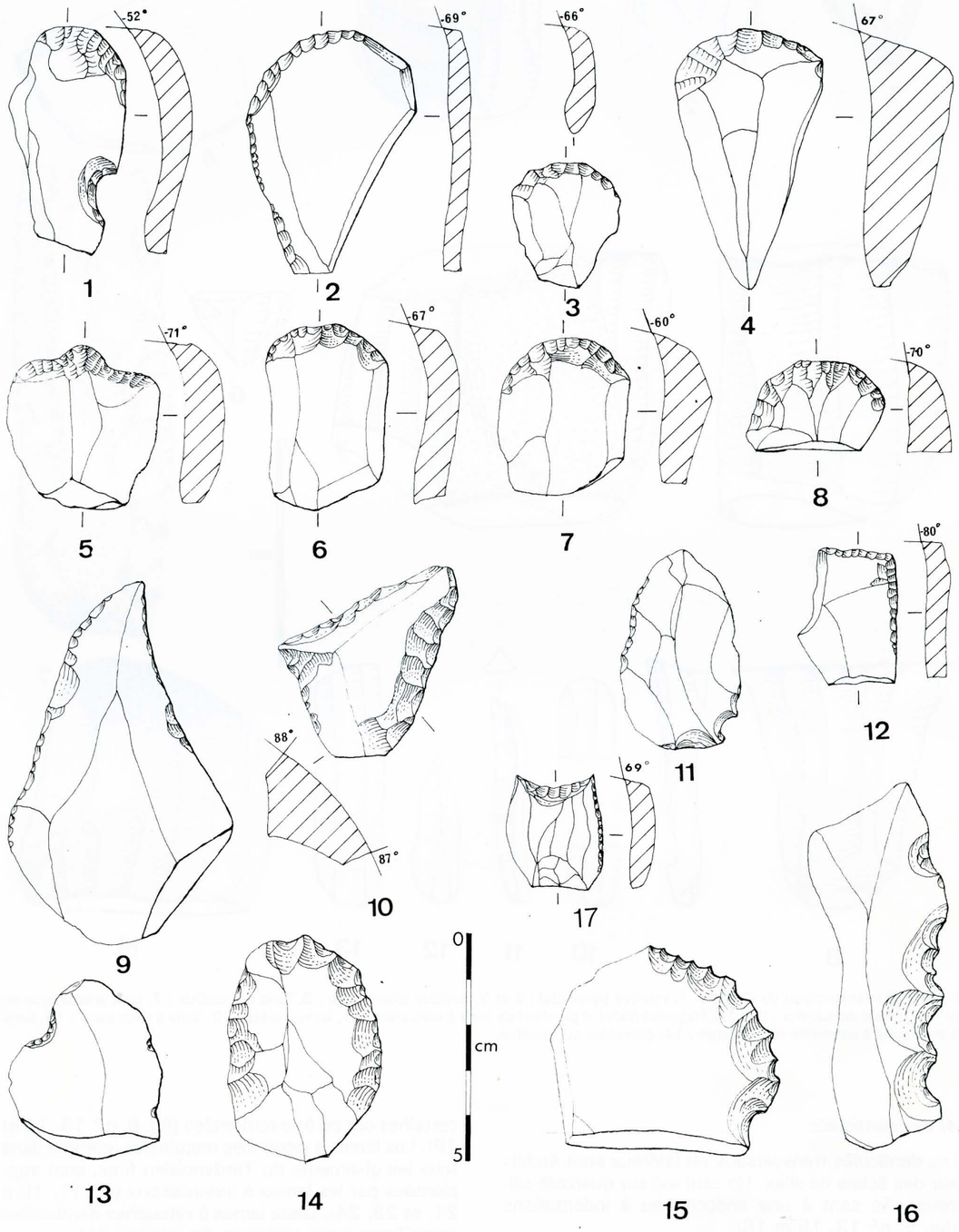

Fig. 5 : Site tardenoisien de Chinchy. 1 à 8, grattoir, 9 à 12 et 14, racloir ; 13, 15 et 16, denticulé ; 17, outil-troncature à bord retouché et présentant un lustré sur les parties retouchées.

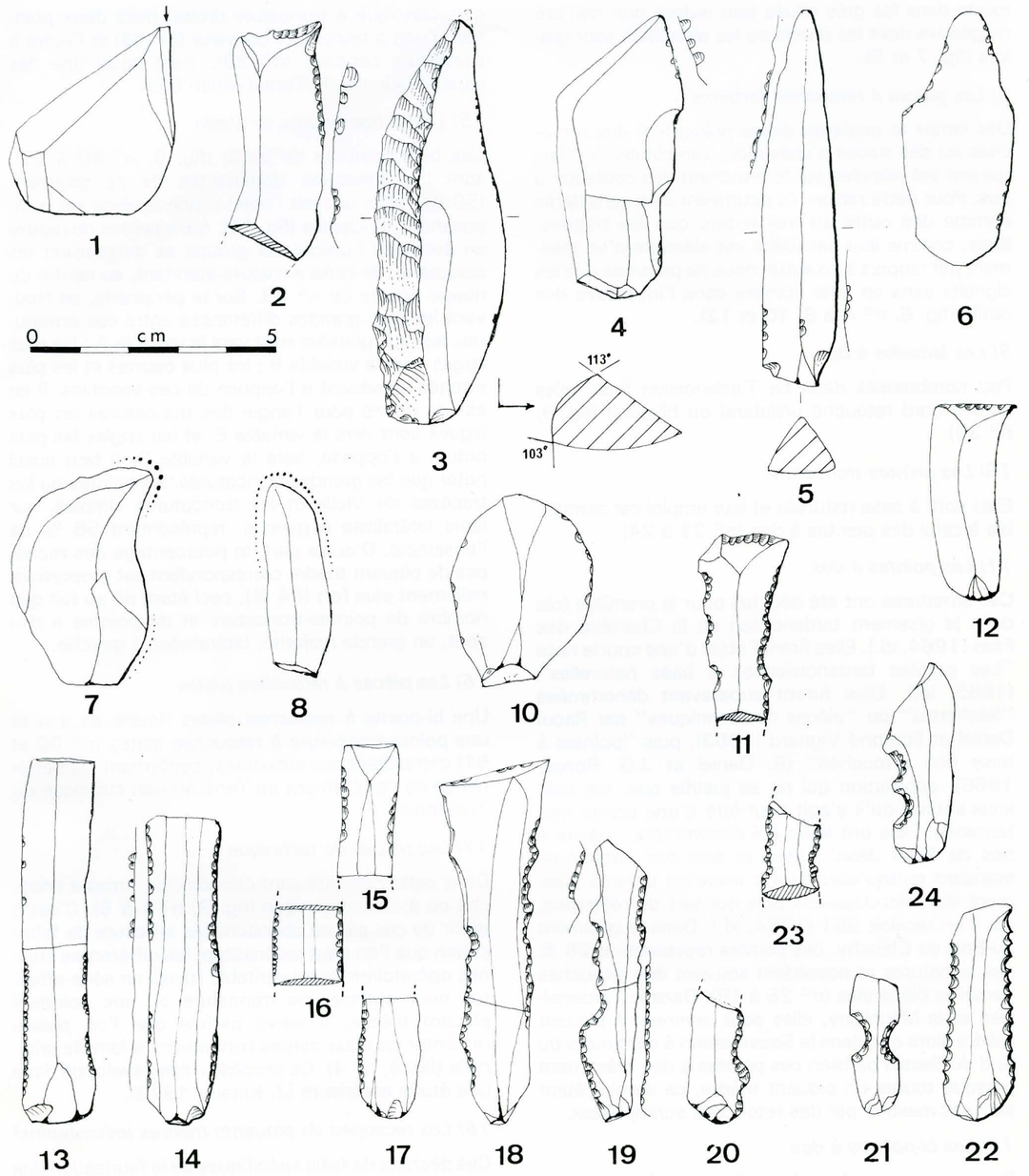

Fig. 6 : Site tardenoisien de Chinchy. 1, burin simple sur éclat ; 2, bec ou perçoir ; 3, couteau à dos aménagé ; 4, couteau à dos naturel ; 5, 6, 10 et 12, lame et éclat à retouches d'utilisation ou fortuites ; 7 et 8, traçoir à grès ; 13 à 17, lame ou fragment de lame à retouches marginales ; 11, 18 à 21, 23 et 24, lame à indentations ; 22, lame denticulée.

Bassin parisien. Ils ne représentent le plus souvent que moins de 1 % de l'ensemble des outils (fig. 5, n° 17 ; fig. 6, n° 2 et 3 ; fig. 4, n° 7). L'outil-troncature de la figure 5, n° 17 présente un lustrage très accentué sur toute la surface de la troncature concave et sur le bord droit retouché. Il s'agit là d'un effet de travail intense sur un végétal, par exemple, le raclage de tiges de noisetier.

7) Les traçoirs à grès

Dans ce gisement, les traçoirs sont obtenus à partir d'un petit nucléus pyramidal, d'un burin sur éclat, de trois éclats et de deux lames brutes de taille. Ce sont les parties distales et proximales qui sont émoussées (fig. 6, n° 7 et 8). Bien que nous n'ayons pas trouvé de plaquettes de grès gravées dans ce gisement, il

existe dans les grès situés tout autour bon nombre de géodes dont les parois ou les planchers sont gravés (fig. 7 et 8).

8) Les pièces à retouches fortuites

Des lames et quelques éclats présentent des retouches ou des traces d'utilisation, semblables à celles qui ont été relevées sur le tranchant des couteaux à dos. Pour cette raison, ils pourraient être considérés comme des outils au même titre que les traçoirs. Mais, comme leur variabilité est aléatoire d'un gisement par rapport à un autre, nous ne pouvons que les signaler sans en tenir compte dans l'inventaire des outils (fig. 6, n° 4 à 6, 10 et 12).

9) Les lamelles à dos

Peu nombreuses dans ce Tardenoisien final, elles sont à bord retouché unilatéral ou bilatéral (fig. 9, n° 30).

10) Les pointes-troncature

Elles sont à base naturelle et leur emploi est semblable à celui des pointes à dos (n° 21 à 24).

11) Les pointes à dos

Ces armatures ont été décrites pour la première fois dans le gisement tardenoisien de la Chambre des Fées (1964, id.). Elles firent l'objet d'une courte note ''Les pointes tardenoisiennes à base naturelles'' (1965, id.). Elles furent auparavant dénommées ''fléchettes'' ou ''pièces de techniques'' par Raoul Daniel et Edmond Vignard (1953), puis ''pointes à base non retouchée'' (R. Daniel et J.G. Rozoy, 1966), appellation qui ne se justifie pas, car cela sous-entend qu'il s'agit peut-être d'une pointe non terminée. Elles ont enfin été dénommées ''pointe à dos de Saint Jean'', dans la liste des armatures-standard puisqu'elles furent trouvées dans le gisement de Saint-Jean-aux-Bois qui sert de référence, car il en recelait 361 (1984, id.). Dans le gisement du Bois de Chinchy, ces pointes représentent 25 % des armatures et possèdent souvent des retouches partielles bilatérales (n° 25 à 29). Dans le Tardenoisien et le Maurégny, elles sont rarement à piquant trièdre alors que dans le Sauveterrien à denticulés du Sud du Bassin parisien ces pointes à dos présentent presque toutes un piquant trièdre, ce dernier étant souvent masqué par des retouches surimposées.

12) Les bi-pointes à dos

Bien que peu représentées, elles sont du type standard du Tardenoisien, leurs dimensions étant doubles de celles du Sauveterrien du Sud du Bassin parisien (n° 32).

13) Les pointes-scalènes

Les pointes à troncature oblique (scalène) de ce gisement (n° 33 à 37), sont, elles aussi, tout à fait classiques du Mésolithique du Nord de la Seine. L'une d'elles a été obtenue à partir d'un éclat de grès quartzeux (n° 37).

14) Les pointes à base convexe et concave

Cette industrie ne compte aucune pointe du Tardenois classique à troncature droite, mais deux pointes : l'une à troncature convexe (n° 38) et l'autre à troncature concave (n° 39), c'est aussi une des caractéristiques du Tardenoisien final.

15) Les bi-troncatures de Vielle

Ces bi-troncatures de Vielle (fig. 9, n° 40 à 59), sont les armatures dominantes de ce gisement (50 %). Elles ont fait l'objet d'une analyse en composantes principales (fig. 10), qui a permis de mettre en évidence l'unicité du groupe et de préciser les caractères de cette armature-standard, au centre du nuage figurée au n° 13. Sur la périphérie, se trouvent les plus grandes différences entre ces armatures, les plus grandes sont vers la variable A ; les plus larges vers la variable B ; les plus courtes et les plus étroites se situent à l'opposé de ces variables. Il en est de même pour l'angle des troncatures les plus aiguës sont vers la variable E, et les angles les plus obtus, à l'opposé, vers la variable D. Il faut aussi noter que les grandes troncatures, les pointes ou les trapèzes de Vielle et les troncatures simples, sur lame latéralisée à gauche, représentent 56 % de l'ensemble. D'autre part, le pourcentage des recoupes de piquant trièdre correspondant est proportionnellement plus fort (64 %), ceci étant dû au fait que nombre de pointes-troncature et de pointes à dos sont, en grande majorité, latéralisées à gauche.

16) Les pièces à retouches plates

Une bi-pointe à retouches plates (feuille de gui) et une pointe-troncature à retouches plates (n° 60 et 61) complètent ces armatures, confirmant l'appartenance de ce gisement au Tardenoisien classique du Tardenois.

17) Les pièces de technique

Dans cette rubrique sont classées les lames à encoche ou à cran technique (fig. 9, n° 1 à 5). C'est à partir de ces pièces abandonnées en cours de fabrication que l'on peut reconstituer les différentes chaînes opératoires de ce véritable travail en série effectué pour obtenir une troncature ou une pointe à piquant trièdre. Il arrive parfois que l'on puisse remonter les deux parties constituant la lamelle originelle (fig. 9, n° 4). Ce procédé a été développé dans une étude antérieure (J. Hinout, 1973).

18) Les recoupes de piquants trièdres (microburins)

Ces déchets de taille spécifiques de la fabrication des troncatures (fig. 9, n° 15) ou des pointes à piquant trièdre (fig. 9, n° 25) recueillies dans ce gisement, ne représentent que 46 % des armatures pouvant être obtenues par cette technique. Par contre, au sud de la Seine, dans le Sauveterrien à denticulés du Sud du Bassin parisien, le pourcentage de ces recoupes dépasse toujours les 100 % (ces pourcentages sont calculés en sus), le pourcentage de ces mêmes recoupes ne redevenant supérieur au nord de la Seine que dans le Tardenoisien final IV (1984, id.). Il est souhaitable de décompter aussi dans cette rubrique les troncatures sur lames proximales ou distales, ainsi que les troncatures opposées à une cassure (fig. 9, n° 13 à 20). Toutes ces pièces ont été abandonnées avant la finition des troncatures de base pour produire les bi-troncatures projetées. Bien qu'il soit parfois délicat de distinguer ces troncatures sur lames des pointes-troncatures à base naturelle.

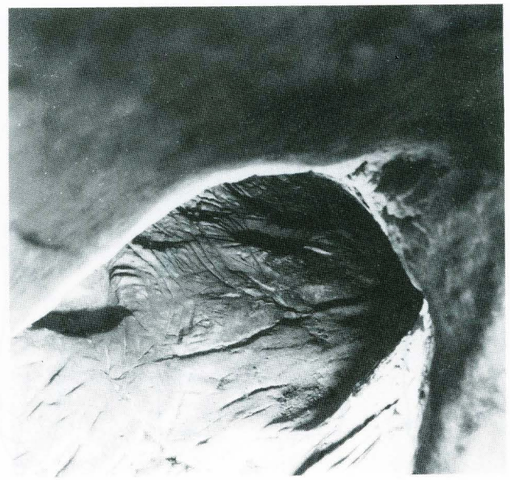

Fig. 7 : Site tardenoisien de Chinchy. Sillons entrecroisés sur la paroi d'une géode des grès de Chinchy.

Fig. 8 : Site tardenoisien de Chinchy. Grilles gravées autour des cuvettes du plancher de la grotte de la ''Fontaine Norbert''. Au pied de cet abri, en curant la source, un nucléus à lames a été mis au jour, à l'époque des fouilles de ce site.

IX. Aperçu palynologique

Une analyse sporopollinique d'une première série verticale, effectuée par Jacqueline Sauvage, a pu mettre en évidence la couverture végétale pendant l'occupation tardenoisienne. Elle était composée de chênes (3 %), de tilleuls (58 %), d'ormes (1 %), d'aulnes (20 %), de noisetiers (12 %), de saules (3 %) et d'herbacées seulement 3 %. Cette analyse décrit le milieu forestier de ce site que l'on peut situer à l'époque atlantique en accord avec la datation du foyer (- 5000 ans environ en années calendaires).

De plus, l'analyse de la seconde série verticale au niveau du foyer à la même profondeur montre l'absence presque totale de grains de pollens (10), excluant ainsi tout problème de percolation. D'ailleurs, à partir du dallage naturel, comme dans tous les sables de Beauchamp ou du Stampien, les pollens sont absents, emportés par le grand lessivage qui a dû se produire à la fin du Boréal ou au commencement de l'Atlantique dans ces sols dunaires souvent podzolés.

X. Conclusion

Cette industrie lithique situe l'occupation de cet habitat vers la fin du Mésolithique - Tardenoisien final III précèdent le Tardenoisien final IV matérialisé par les gisements de Fère-en-Tardenois (1962 et 1984, id.), de l'Allée Tortue (R. Parent, 1967). Dans ces gisements apparaissent pour la première fois les pointes-triangulaires et les bi-troncatures de Dreuil (J. Hinout, 1984), en même temps que persistent les pièces à retouches plates, concrétisant le Tardenoisien du Tardenois. En outre ces gisements deviennent de plus en plus grands en surface allant jusqu'à former - suivant la méthode des géographes dite ''règle du rang par la taille'' - de véritables petits hameaux de huttes comme dans les ensembles datant du Mésolithique final : du ''Grand Marais'', à Maurégny-en-Haye, de ''l'Allée Tortue'', à Fère-en-Tardenois (Aisne) et du ''Bois de Plaisance'' à Sonchamp dans les Yvelines (1990, id.).

BIBLIOGRAPHIE

ANGELIER J. et HINOUT J. (1968). - ''Abris gravés des massifs gréseux du Bassin parisien''. *Gallia Préhistoire,* 1969, Paris, Edit. du C.N.R.S., t. XI, fasc. 2, p. 235, 246.

CHERTIER B. et HINOUT J. (1988). - ''Le gisement mousterien de Champvoisy (Marne), lieu-dit Les Petis-Batis''. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne,* 1988, n° 12, p. 9, 30.

DANIEL R. et ROZOY J.G. (1966). - ''Divers types d'armatures tardenoisiennes à base non retouchées''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. LXIII fasc. 2, p. 251, 261.

DANIEL R. et VIGNARD E. (1953). - ''Tableaux synoptiques des principaux microlithes géométriques du Tardenoisien Français''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. L, p. 314, 322.

DECORMEILLE A. et HINOUT J. (1982). - ''Mise en évidence des différentes cultures mésolithiques dans le Bassin parisien''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. 79, C.R.S.M. n° 8, p. 81, 88.

DELIBRIAS G. et Coll. (1987). - ''Sommaire des datations 14 C concernant la préhistoire en France. III. Dates effectuées de 1979 à fin 1984''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. 84, n° 11-12, p. 207, 223.

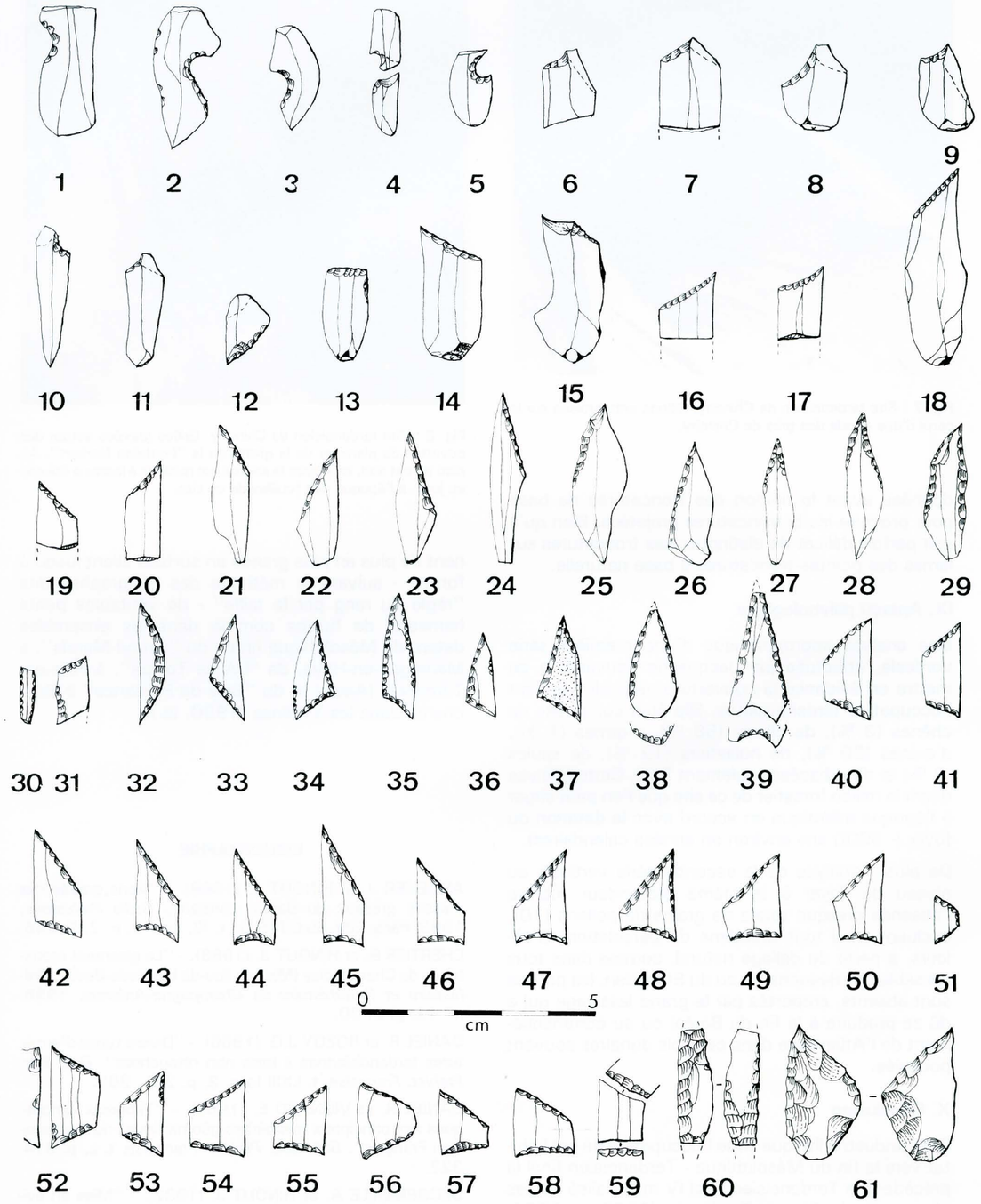

Fig. 9 : Site tardenoisien de Chinchy. 1 à 5, pièce à encoche ou cran technique, celle présentée au n° 4 a été remontée ; 6 à 12, recoupe de piquant trièdre (microburin) ; 13 à 20, troncature simple ; 21 à 24, pointe-troncature à base naturelle ; 25 à 29, pointe à dos unilatéral ou bilatéral à base naturelle ; 30, lamelle à dos ; 31, fragment d'armature ; 32, bi-pointe à troncature convexe ; 39, pointe à troncature concave ; 40 à 59, bi-troncature ; 60 et 61, pièce à retouche plates.

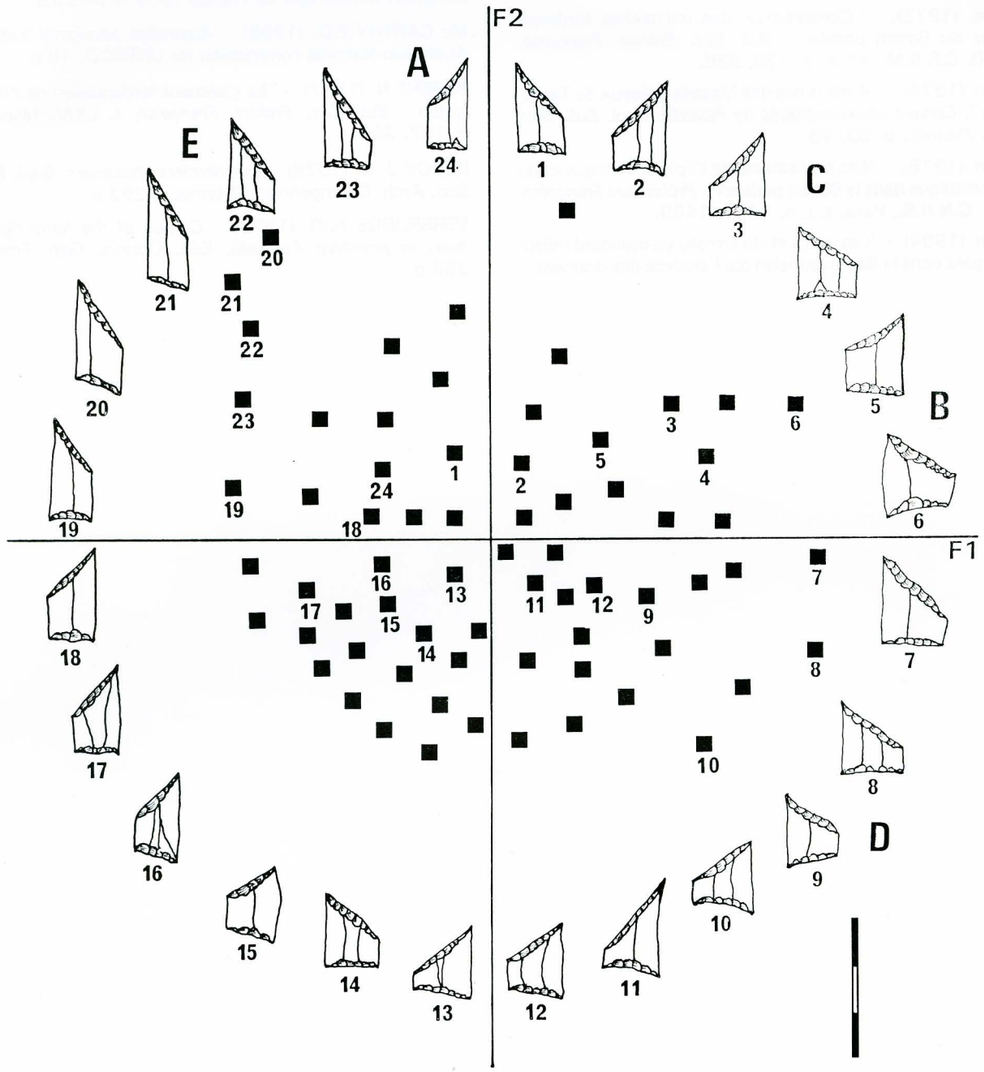

Fig. 10 : Site tardenoisien de Chinchy. Analyse en composantes principales des bi-troncatures, mettant en évidence la bi-troncature de Vielle standard : 13. Les numéros des carrés noirs renvoient aux pièces dessinées sur le cercle de corrélation. Les variables : A, longueur ; B, largeur ; C, épaisseur ; D, angle des grandes troncatures ; E, angle des petites troncatures.

HINOUT J. (1962). - ''Un gisement tardenoisien de Fère-en-Tardenois''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. LIX, n° 7-8, p. 478, 490.

idem. (1964). - ''Gisements tardenoisiens de l'Aisne''. *Gallia Préhistoire,* édit. C.N.R.S. Paris, 1965, t. VII, p. 65, 92.

idem. (1965). - ''Les pointes tardenoisiennes à base naturelle''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* C.R.S.M., p. CCXXXV-CCXXIX.

idem. (1973). - ''Classification des microlithes tardenoisiens du Bassin parisien''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. 70, C.R.S.M., n° 8, p. 230, 236.

idem. (1974). - ''Abris ornés des Massifs gréseux du Tardenois''. *Cahiers archéologiques de Picardie.* Supl. *Bull. Soc. Ant. Picardie,* p. 33, 49.

idem. (1976). - ''Les civilisations de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans le Bassin parisien''. *Préhistoire Française.* Edit. C.N.R.S., Paris, t. I, p. 1461, 1469.

idem. (1984). - ''Les outils et les armatures-standard mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données''. *Revue archéologique de Picardie.* Actes du neuvième congrès Compiègne 1982. n° 1-2, p. 7, 30.

idem. (1989). - ''L'art schématique des abris du Bassin parisien. Le Temps de la préhistoire''. *Soc. Préh. Française,* édit. Archéologia, t. 2, p. 184, 187.

idem. (1990). - *Evolution des cultures épipaléolithiques et mésolithiques dans le Bassin parisien.* Acte du XXIIIème Congrès Préhistorique de France 1989 (à paraître).

Mc CARTHY F.D. (1988). - *Australian aboriginal culture.* Australian National commission for UNESCO, 48 p.

PARENT R. (1967). - ''Le gisement tardenoisien de l'Allée tortue''. *Bull. Soc. Préhist. Française,* t. LXIV, fasc. 1, p. 187, 207.

ROZOY J.-G. (1978). - *Les derniers chasseurs.* Supl. Bull. Soc. Arch. Champenoise, 2 tomes, 1252 p.

VERBRUGGE A.-R. (1970). - *Corpus of the hand figurations in primitive Australia,* Edit. Ophrys, Gap, France, 258 p.